

SYLVAIN
TESSON

DE SANG FROID

Loin de nous l'envie de nostalgiser, mais tout de même, Juvénal avait raison, c'était mieux avant : « Depuis le temps d'Homère, notre race baissait » (Satires, XV). Prenez les années 1960. Les Français roulaient vite, les écrivains percutaient des arbres, et les alpinistes écrivaient de bons livres. C'était bien. Pierre Mazeaud, juriste de profession et futur commis de l'État, plantait des pitons dans le granit de Chamonix avant de travailler aux pages de *Montagne pour un homme nu* (Arthaud), bel ouvrage d'alpinisme démentant l'idée commune que la montagne n'est pas un objet littéraire.

En 1961, Pierre Mazeaud tente avec six camarades (trois Français et trois Italiens), dont le célèbre alpiniste italien Walter Bonatti, d'ouvrir une nouvelle voie dans la face sud du mont Blanc, la plus raide, la plus sauvage. Ils attaquent le pilier central du Frêne, une ligne vierge, droite, belle comme la mort. C'est le mois d'août. Une tempête s'abat, dantesque, impensable : un typhon de Conrad sur un mont devenu maudit. La tornade dure une semaine. Les hommes sont piégés à plus de 4 000 mètres, en plein vide. Ils s'enfuient, tentent de redescendre pour retrouver la vallée, la vie.

Virginie Troussier raconte les sept jours de cette retraite de Russie verticale dans un livre serré, profond, poignant : *Au milieu de l'été, un invincible hiver*. Le style est doux, l'histoire monstrueuse. Le ciel se déchaine, la foudre tombe, les tentes se déchirent, les corps sont de glace, la folie est proche, la mort rôde. Elle frappe : les hommes meurent, un à un, épuisés, gelés. Walter Bonatti et Pierre Mazeaud – le premier ouvrant la marche et le second la fermant – survivent. Ils étaient sept, trois reviennent.

Le récit commence la veille de l'escalade, et se termine à l'arrivée de Mazeaud à Courmayeur, après son secours en pleine montagne par hélicoptère. Unité de lieu, unité d'action : une tragédie. Virginie Troussier restitue minute par minute cette descente en rappel dans l'enfer de Dante. À la froide (!) chronique des événements, elle ajoute

l'exploration spirituelle. Elle cherche à résoudre l'énigme : que se passe-t-il tandis qu'on agonise ? Pourquoi les uns meurent-ils tandis que les autres survivent ? Que reste-t-il en soi quand la douleur s'abat ? L'aventure de Mazeaud et de ses compagnons fut homérique. Comme Ulysse dans le naufrage, les hommes tiennent le cap. Il est simple : il faut descendre. Ithaque est en bas !

Il y a de l'Antique dans cet épisode de l'histoire de l'alpinisme connu de tous les grimpeurs de rochers. Les thèmes du destin y sont convoqués : l'absurdité de la vie, sa fragilité, sa grandeur, ses espoirs et ses gouffres, la sanction des éléments, la vanité de la lutte de l'homme contre l'immensité. Une seule chose triomphe de cette dégringolade aux limites de la résistance : l'amitié. Car les hommes s'entraident, s'encouragent. Le grésil hurle, les hommes se murmurent des paroles. Et Mademoiselle Troussier d'injecter sa finesse, sa douceur dans l'horreur. Mazeaud, le septième jour,

après une chute en bas d'un couloir : « *Il entre dans un territoire clandestin, l'explore sans rendez-vous.* »

L'auteur insiste : à la fin, il restera l'amitié de Bonatti et de Mazeaud. Elle ne se démentira jamais. L'amitié est le grand thème de la vie de Mazeaud et le seul sujet de ce livre, par-dessus les rafales.

L'homme meurt. Mais il est plus fort que le vent. Parce que le vent est seul alors que l'homme a des amis.

IL Y A DE L'ANTIQUÉ DANS CET ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE L'ALPINISME



★★★★☆

**AU MILIEU DE L'ÉTÉ,
UN INVINCIBLE HIVER**
VIRGINIE TROUSSIER
112 P., GUÉRIN, 19,90 €